

PRINCIPES STRATEGIQUES D'UN MOUVEMENT CITOYEN EFFICACE

Le cas des *Amis du Boisé du Souvenir* à Laval

Par Daniel DESROCHES, PHD

Professeur au département de philosophie

Introduction

La Ville de Laval annonçait, en 2012, un projet de parachèvement routier qui allait détruire le dernier boisé d'intérêt de Laval-des-Rapides. Jusqu'ici rien pour s'émouvoir. Or, c'est en réponse à la disparition de ce boisé au cœur d'un corridor de 25 hectares que les Amis du Boisé du Souvenir se sont constitués. Après quatre années et demi d'engagement, les Amis ont obtenu gain de cause en août 2017 : la troisième ville du Québec choisissait de retirer le controversé projet routier de son schéma d'aménagement révisé. Qui plus est, le boisé urbain bénéficiera désormais de l'affectation de «conservation», soit le plus haut degré de protection accordé par la Ville de Laval. Comment expliquer une victoire citoyenne aussi imprévisible ? Dans le texte qui suit, je proposerai quelques réflexions sur la conduite d'un mouvement citoyen efficace.

Au départ, tous les mouvements sociaux ont une histoire : ils se sont inscrits à un moment ou à un autre dans une lutte ou un conflit dont ils devront sortir pacifiquement. C'est pourquoi, il nous faut concevoir le développement de notre mouvement citoyen en tenant compte de sa naissance, de sa maturité et de son héritage. La vie étant ce qu'elle est, notre projet devra avoir un début et une fin. Le sociologue F. Alberoni a décrit la vie des mouvements collectifs par les trois phases suivantes : l'état naissant, l'état d'institution et l'état quotidien. Cette description est valable pour le mouvement syndical, car l'institutionnalisation de ses pratiques et revendications est un héritage pour les générations de travailleurs, tandis que le fait de pouvoir compter sur la présence d'un syndicat sans s'y engager activement représente l'état quotidien du syndicalisme. Comme nous le verrons mieux par la suite, si notre mouvement a un cycle de vie complet, il nous faudra élaborer un programme défensif suivi d'un programme constructif, c'est-à-dire qu'à la prise de conscience d'un différend devra succéder une solution au problème que nous avons rencontré.

LE PROGRAMME DEFENSIF

Au départ du programme défensif, c'est-à-dire de la lutte citoyenne comme telle, il s'agira de mettre sur pied un mouvement en tenant compte de notre propre capacité à mobiliser. La mesure des forces vives en présence est évidemment cruciale. Il nous faudra savoir si la cause que nous souhaitons défendre en vaut vraiment la peine, car même si notre cause est noble trois personnes éparses n'ébranleront pas le pouvoir politique en place. En guise d'aperçu, pour les cinq premières étapes de notre action, il s'agira de sensibiliser les autres à un problème que nous voyons, mais qu'ils ignorent probablement. Abordons les premiers principes et voyons les actions concrètes qui ont permis aux Amis de parcourir ces étapes.

1.

Planifier la lutte citoyenne en identifiant des objectifs concrets à atteindre, c'est-à-dire une nécessité.

Le film *Demain* illustre bien ce principe : *il faut une nécessité pratique pour coordonner une action efficace*. Sans objectifs ponctuels, on ne pourra rien construire dans le temps. On formulera cette idée autrement : sans une urgence ou un enjeu concret, il est très difficile de réunir des humains. À l'évidence, si personne ne s'organise, la Ville fera passer son projet routier comme une «lettre à la poste» et le boisé disparaîtra.

En guise d'exemple de ce premier principe, voici ce que les Amis ont fait à partir de 2013 :

Solliciter l'avis expert du Conseil régional de l'environnement (CRE), élaborer une liste d'actions pour se documenter, écrire à la conseillère municipale, se rendre à la Ville pour obtenir des informations, établir un échéancier du projet à combattre, songer à des partenaires potentiels, méditer la première mobilisation.

2.

Mobiliser. La première mobilisation demande beaucoup d'énergie, mais elle en donne encore davantage.

À ce stade, nous n'existons pas encore comme mouvement et il est possible que l'objet de notre cause n'existe pas non plus. Curieusement, nous ne sommes jamais seuls. Il importe de savoir que le temps est compté : personne ne veut s'engager pour vingt ans sans voir de résultat de son vivant, d'où *des objectifs ponctuels de mobilisation*. Voici ce que les Amis ont fait en 2013 et qui a été répété par la suite : informer les voisins, diffuser une pétition, mettre en ligne cette pétition, débiter l'affichage pour alerter les citoyens, poser une question au conseil municipal, organiser une corvée et mettre à profit le Jour de la Terre.

3.

Créer. Si et seulement si la cause projetée rejoint des citoyens, créer *la «réalité»* de l'objet à valoriser.

Ce principe est très important, car il permettra de justifier le mouvement citoyen et lui fournir une identité. Au tout début, il faut savoir qu'il n'existe pas de «Boisé du Souvenir» sur les cartes, mais un milieu naturel sans identité ni intérêt pour la Ville. Il faudra donc créer une réalité sociale que des adversaires négligent ou pourraient détruire sans le savoir. Plusieurs actions seront utilisées lors de cette étape, telles : formuler un premier argumentaire, songer à une page Facebook et à un site web, tenter d'intéresser un journaliste par un communiqué de presse, ajouter un nom sur la carte Google avec des photos, poursuivre l'affichage en utilisant le nom propre que l'on a choisi. Les activités à venir serviront à faire connaître cette «réalité».

4.

Élaborer une stratégie de communication efficace en utilisant les canaux de communication reconnus.

Au cours de ces premières étapes, les sympathisants du mouvement commencent à réfléchir en termes stratégiques : qui nous faudrait-il convaincre ? Comment notre message leur parviendra-t-il ? Il s'agira dès lors d'utiliser en toute transparence (ce sera décisif pour la suite) les canaux de communications reconnus sans chercher à court-circuiter les étapes de ce processus. Ce n'est pas tant le maire qu'il faut convaincre que le «réseau social» du comité exécutif; ce n'est pas tant le directeur du service de l'urbanisme qu'il faut convaincre, mais ses plus proches collaborateurs. Une bonne stratégie de communication saura profiter du *momentum* offert par l'actualité et celui que viendra créer les organismes qui nous soutiendront.

À partir de 2014, ce principe allait jouer un rôle central pour notre groupe qui ne s'appelait pas encore les Amis du Boisé du Souvenir. Voici ce que nous avons fait depuis : nous avons obtenu l'appui et le soutien stratégique de notre député, assisté à des séances du conseil municipal, participé aux consultations de la ville, rencontré des élus, lancé une campagne médiatique, félicité sincèrement nos opposants à maintes reprises, informé les partenaires de nos projets, cherché à présenter une image positive du mouvement.

5.

Documenter précisément l'objet de la revendication, car son existence dépend de ce que l'on sait de lui.

À partir de la pétition et du tout premier communiqué de presse, il faudra rédiger des documents, produire du matériel afin d'élaborer un argumentaire de la plus haute qualité possible, car nous n'obtiendrons pas gain de cause si les motifs de notre revendication ne sont pas connus et disponibles pour la consultation. Notre crédibilité reposera en grande partie sur notre discours et notre connaissance du secteur menacé.

C'est pourquoi il importera d'étudier la question au point de vue scientifique. En 2015, les Amis du Boisé du Souvenir ont rédigé un mémoire (révisé par un comité de sept experts) dont la qualité a été soulignée. Ils ont acheminé des demandes d'accès à l'information, fait une étude du cadre juridique et produit un avis réglementaire, enrichi l'inventaire botanique du boisé et fait visiter le corridor écologique aux élus. À partir de cette étape, la cause existe, elle est connue, documentée et matière au débat public. Il faudra plus de trois années de travail pour parvenir à ce point ultime de notre *résistance*, mais nous ne lâcherons pas.

LE PROGRAMME CONSTRUCTIF

Peu à peu l'identité du mouvement est apparue, en même temps que celle de notre noble revendication. Mais au cours des premières étapes, on campe nécessairement dans l'opposition et l'on souffre d'être du côté des «contestataires» alors que nos intentions sont très louables. Que peut-on proposer pour devenir des partenaires plutôt que d'éternels adversaires ? Après avoir sensibilisé les autres à un problème qui nous appartenait, il s'agira maintenant de «vivre du côté de la solution». C'est le programme constructif ou la manière de présenter notre cause comme la solution du problème qu'a posé notre «adversaire».

6.

Ligne directrice. Se doter d'une ligne directrice impeccable qui servira de véhicule positif ou constructif.

Avec joie, nous anticipons le moment où nous ferons partie de la solution et ne serons plus associés au problème que pose le conflit. Nous choisirons une ligne directrice qui permettra une adhésion rapide du public ainsi qu'un concept novateur pour intéresser les opposants à notre démarche. À partir de 2015, la ligne directrice du mouvement est demeurée la même : la *santé publique*. Nous disposons d'un nom qui chante : nous sommes les *Amis du Boisé du Souvenir*, pas les ennemis du réseau routier. Le logo qui se trouve sur notre mémoire est très attrayant: les deux feuilles forment un cœur, car le boisé se situe au cœur d'un corridor naturel menacé et notre cause est portée par une personnalité, le Dr François Reeves.

7.

Symbiose. Former un écosystème de relations significatives que l'adversaire ne pourra plus ignorer.

À chaque étape apparaissent des sympathisants et de nouveaux partenaires potentiels. Par leur point de vue, leur expertise et leur réseau de contacts, ces personnes sont précieuses pour notre mouvement. Si ces relations sont vraiment sincères et significatives, elles joueront pour nous *en notre absence*. Qui plus est, les organismes qui nous soutiennent pèseront dans la balance au moment opportun, c'est certain.

Judicieusement, les Amis avaient mis en application ce principe très tôt dans leur démarche : ils ont nourri des amitiés sincères qui ont survécu aux difficultés, rencontré des partenaires, demandé conseil, exposé leur dossier au comité des milieux naturels du CRE de Laval, siégé au conseil d'administration de d'autres organismes, travaillé bénévolement à la *Conférence canadienne sur la forêt urbaine* organisée par la Ville de Laval et ils se sont renseignés honnêtement sur le réseau social des «adversaires» qui deviendront un jour des «partenaires». Les Amis ont pu profiter de l'appui d'organismes de protection de l'environnement, de groupes de citoyens et même de quelques employés des services municipaux très discrets.

8.

Solutionner. Afin de devenir partenaires, formuler la solution d'ensemble au problème qui nous divisait.

L'étape ultime du programme constructif consistera à faire reconnaître par notre opposant la solution que nous avons élaborée. Il est possible que l'on remporte la victoire autrement et que le conflit cesse, mais il est devenu plus agréable de *vivre du côté de la solution* qu'en éternelle opposition avec le pouvoir. Après avoir identifié le talon d'Achille de la position adverse, ce qu'on appelle «chercher le sel» depuis la marche célèbre de Gandhi, nous allons vers la solution. À ce propos, Gandhi avait compris qu'il pouvait contester le monopole illégitime de la fabrication du sel par les Anglais, ce qui conduisit l'Inde à son indépendance.

Nous savions qu'un raccordement routier détruisant un boisé n'était pas une solution durable au problème de mobilité que souhaitait solutionner la Ville. Si les avantages que nous procure la nature sont vraiment supérieurs à ceux de la voiture, il fallait une solution en accord avec la mobilité durable. Nous avons alors conçu un projet de grand parc urbain dotés de tunnels vélo-pédestre pour franchir la voie ferrée. En 2016, les Amis ont dressé un tableau des recommandations, élaboré un projet d'aménagement durable en trois phases et élaboré les planches de la *Promenade du Souvenir*. Les Amis se sont mis à parler de la vraie solution (une infrastructure naturelle planifiée) comme si le problème (routier) avait complètement disparu.

9.

Dernier droit. Vivifier la stratégie de communication et poursuivre la gradation des moyens de pression.

La mise en oeuvre de ces principes et le franchissement de ces étapes nous sembleront victorieux, mais la partie n'est pas gagnée pour autant. Le fait est qu'une décision devra bientôt être rendue et c'est elle qui attestera de la victoire ou qui obligera le mouvement citoyen à poursuivre sa lutte. Lorsque la décision finale sera tombée, le mouvement aura connu le dernier droit. Voyons comment les Amis ont procédé...

Comme le projet routier figurait toujours au schéma d'aménagement, les Amis devaient obtenir son retrait définitif avant l'adoption finale du document, le 8 août 2017. Il fallait diversifier les appuis afin que la cible soit atteinte plusieurs fois et par diverses sources avant le jour J. Après avoir présenté des documents en audiences publiques et obtenu l'appui de nombreux partenaires, il fallait planifier le dernier droit en tenant les médias informés. Comme rien ne bougeait en juin, les Amis ont publié un texte collectif rassembleur cosigné par quatre experts que la Ville ne pouvait ignorer, un texte qui avait d'abord été envoyé aux élus. La semaine suivante, une déclaration de principe signée par les partenaires parvenait aux élus. N'ayant pas obtenu réponse pour l'avis règlementaire envoyé au Ministère des affaires municipales, les Amis ont alors déposé une plainte qui, dans l'intervalle, fut retournée à la Ville. Après la parution d'un nouvel article dans les journaux, le 19 juillet, la Ville annonçait sous embargo la conservation du Boisé du Souvenir !

LE PROGRAMME PERSONNEL

Ce texte rappelle quelques étapes et principes d'action, mais ne doit pas méconnaître le défi colossal que présente le changement social. En effet, lorsque les irritants se multiplient, on se remet en question, puis l'on doute de soi et des autres. Suis-je assez convaincu ? Pourquoi, suis-je si seul dans ce grand projet ? Suis-je la bonne personne pour le mener à terme ? Au «Jardin des oliviers», pour reprendre ici une image qui en dit long sur la souffrance humaine, il faut se rappeler que seule la *joie* cultivée auprès des autres nous a permis de poursuivre notre engagement aussi longtemps, et ce malgré nos inquiétudes légitimes.

10.

Méditer. Méditer les raisons *profondes* de notre engagement social et s'inspirer d'un modèle édifiant.

Il faut s'assurer que nous défendons notre cause pour de bonnes raisons. Il y a une différence entre une victoire politique éphémère et la justification d'un mouvement citoyen. C'est pourquoi, il est bon de méditer les raisons *profondes* de notre engagement et de nous inspirer d'un modèle que l'on voudrait imiter pour devenir une meilleure personne. Il nous faut ici des sources d'inspiration, car nous avons besoin de croire que la victoire est possible pour continuer à avancer. L'idéal consisterait à puiser la force en nous-même sans aucun avantage extérieur ou profit qui nous rendrait vulnérable au chantage ou à la partisanerie.

Pour ma part, c'est l'image globale (*gestalt* en écologie profonde) de soi en relation avec le projet réalisé qui me donne le plus d'énergie. On peut s'inspirer par exemple de la figure d'Elzéard Bouffier, «l'homme qui plantait des arbres». Le cheminement de Gandhi est à cet égard exemplaire. Les réflexions d'un Arne Naess ou d'un David Suzuki peuvent être utiles pour le mouvement environnemental.

11.

Sérénité. Trouver de la sérénité dans une activité connexe liée à notre projet pour oublier les irritants.

Il ne faudrait pas souffrir du politique, c'est pourquoi le choix d'une activité connexe liée à notre projet peut s'avérer essentielle pour réduire l'érosion liée aux déceptions politiques. Il faut vivre heureux malgré tout : un bon jugement sur l'état actuel du monde nous inquiétera, mais ce n'est pas une raison pour en souffrir. L'ajout d'un loisir par lequel on s'instruit et l'on passe du bon temps peut être vital. En ce qui me concerne, la découverte de la botanique sur le tard illustre très bien ce principe. Pour enrichir l'inventaire botanique du Boisé du Souvenir, j'herborisais en toute quiétude ce que la machinerie pouvait détruire à jamais en quelques heures seulement. Malgré la guerre, Elzéard Bouffier avait imperturbablement continué à planter.

Conclusion

Il ne faut pas voir ces quelques principes comme une recette ni croire qu'ils peuvent s'appliquer dans cet ordre. D'un strict point de vue politique, la réussite des Amis du Boisé du Souvenir est anecdotique bien qu'elle soit pleinement justifiée dans ses fondements et dans sa démarche. En réalité, à chaque nouveau défi un mouvement citoyen efficace répondra de façon appropriée et spécifique. On ne peut reprendre les chemins victorieux des luttes passées : *Autres temps, autres mœurs !* En ce sens, tout comme l'écologie profonde de Arne Naess invite chaque personne à élaborer sa propre *écosophie*, son propre mode de vie en accord avec la nature, chaque mouvement citoyen devrait élaborer sa propre stratégie pour remporter la victoire. En toute modestie, je crois qu'il faut désormais ranger les Amis du Boisé du Souvenir dans la liste des mouvements citoyens ayant obtenu gain de cause en respectant de nobles principes.

Références

Je dois reconnaître que, après quatre ans d'engagement et de réflexion sur la question de l'efficacité d'un mouvement citoyen, je me suis en fait inspiré de deux sources principales : le mouvement du satyagraha de Gandhi et le militantisme dialogique en écologie profonde de Arne Naess. Voici quelques références :

- Alberoni, F. *Le choc amoureux*, Press Pocket, 1993.
Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, PUF, 1981.
Giono, J. *L'homme qui plantait des arbres*, Gallimard, 1996.
Mayrand, K. *Une voix pour la Terre*, Boréal, 2012.
Mueller, J.M. «Conduire une campagne d'action non-violente : les grandes étapes», texte en ligne.
Naess, A. *Une écosophie pour la vie*, Seuil, 2017.
Naess, N. *Écologie, communauté et style de vie*, Dehors, 2013.
Reeves, F. *Planète cœur*, Éditions du CHU Ste-Justine et Multimondes, 2011.
Suzuki, D. *Ma dernière conférence : La planète en héritage*, Boréal, 2010.